

mée qui se répandit promptement partout, dès les débuts de sa conversion (1).

“Aussi le fils de Pica regardait-il comme plus solennelle que celle de tout autre Saint, la fête de St-Jean-Baptiste dont le nom a une dignité qui indique une vertu exceptionnelle. Parmi les enfants nés de la femme, personne ne surpasse le fils de Ste-Elisabeth ; parmi les fondateurs d'Ordre, aucun n'est plus parfait que celui dont nous racontons l'histoire. C'est pourquoi nous ne pouvons taire la réflexion suivante.

“Jean, encore enfermé dans le sein maternel, a prophétisé ; François demeurant encore dans la prison du siècle, ignorant les desseins de Dieu sur lui a prédit l'avenir. (2. Célano).

Plus loin nous rapporterons ce fait.

Mais pourquoi l'enfant ne conserva-t-il pas le nom de Jean ?

Le P. Chalippe pense que Pierre Bernardoné donna à son Fils le nom de François à cause de la facilité avec laquelle celui-ci apprit la langue française quand il l'étudia pour tenir la correspondance avec la France. Mais il nous semble que le P. Chalippe est ici mal renseigné : les trois compagnons de S. François nous disent que Bernardoné, revenu de France et joyeux d'avoir un fils, lui donna le nom du pays d'où il arrivait : “*latus de filio, a Francia unde veniebat, Franciscum nominavit.*” (Ch. 1er). Ils nous disent encore que Notre Père affectionnait la langue française, qu'il l'employait volontiers, bien qu'il la parlât mal : “*libenter lingua gallica loquebatur, licet ea loqui nesciret.*” (ch. 3) Ces deux raisons nous portent à ne pas suivre l'opinion du P. Chalippe.

Plusieurs auteurs ont pensé que le nom de *François* a été donné en cette circonstance pour la première fois ; mais au rapport du P. Chalippe, Mabillon l'a trouvé dans un cartulaire du commencement du XII^e siècle. On sait encore que l'évêque d'Arezzo, en 1188, se nommait François. Néanmoins ce nom devait être rare à cette époque.

Or, nous disent les trois compagnons du Séraphique Père, “le jour même ou le bienheureux nouveau-né François fut

(1) Pour comprendre la réflexion du B. de Célano il faut se rappeler que le nom de François signifie le *Français*, ou le *Franc*. Or, la renommée des Francs était grande dans tout l'univers. Tout chrétien était considéré comme Franc ou Français. Au lieu de parler du pays des chrétiens, on parlait du pays des Francs ou Français ; bien qu'il s'agit non seulement de la nation française, mais de l'Italie, de l'Allemagne, etc. Il était fort glorieux pour nos ancêtres d'avoir une telle renommée par cela qu'ils étaient *chrétiens*.

Donc, Pierre Bernardoné, en nommant son fils du nom de François, lui donnait un nom illustre en Occident et en Orient, et prophétisait, à son insu, que son aîné serait renommé par toute la terre ; il semblait lui dire : “Tu seras un Français ; de toi on parlera partout avec honneur.”
FR. J. B.